

19 juillet. Livraison d'un orgue à l'église de Herselt,
1414 fl. 12 s. 2 l.

24 décembre. Réparation de l'orgue de l'église de Vlijmen
(Hollande), 2519 fl. 12 s. 3 l.

1828, 13 février. Id. église de Vucht, 85 fl. 5 s.

1829, 12 mars. Id. église Saint-Jacques à Liège, 500 fl.
2 juillet. Id. cathédrale de Liège, 185 fl. 89 cents.

1830, 20 juillet. Id. église de Vossem, 106 fl. 14 cents.

7 août. Id. église de Westmeerbeek, 55 fl. 63 c.



CHRONIQUE VERVIÉTOISE DE 1746 A 1755

AU moyen âge, des moines prirent soin de noter les événements politiques dont ils avaient connaissance, ainsi que les faits intéressant leur communauté.

Plusieurs y entremêlaient d'autres indications relatives aux variations de la température et aux phénomènes économiques.

Plus tard, des laïcs s'adonnèrent aux mêmes tâches.

Ils trouvèrent, au XVI^e et au XVII^e siècles, des émules et des continuateurs dans la bourgeoisie liégeoise. Ceux-ci furent même assez nombreux.

Très souvent, désireux de posséder une histoire de leur pays, nos ancêtres recopiaient ou plus fréquemment, résumaient les œuvres de

leurs devanciers, particulièrement celle de Jean d'Outremeuse dont la chronique, écrite en français, était accessible à tous. Ils y ajoutaient, à leur guise, ce qui leur paraissait digne d'être mentionné.

Au XVIII^e siècle, cette habitude disparut d'une façon presque complète. Elle avait perdu sa raison d'être.

En 1720, parut le *Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège* qui fut continué. Le père Bouille, de 1725 à 1732, publia les trois volumes de son *Histoire de la ville et pays de Liège*. Les journaux commençaient à se répandre. L'ère des chroniqueurs était close.

Pendant, de ci, de là, certains particuliers tinrent encore à garder pour eux-mêmes et pour leur entourage, le souvenir des faits dont ils étaient témoins.

Les feuilles publiques, au format très restreint, ne fournissaient point tous ces détails dont elles nous accablent aujourd'hui. D'une guerre elles ne retenaient que les faits saillants. Mais pourquoi un particulier, dans une localité qui n'était guère troublée que par le passage ou le séjour des troupes, n'aurait-il pas tenu note de leurs allées et venues, à tout le moins gênantes pour les habitants?

La téléphonie sans fil dispense, chaque jour,

ses bulletins météorologiques : le temps des heures précédentes et celui que l'on peut craindre ou espérer. Mais, jadis, ces variations de la température qui exerçaient, bien plus que de nos jours, en raison de ce que les marchés étaient alors plus resserrés, leur action sur la vie économique, il était intéressant d'en conserver le souvenir. Et aussi des assassinats, des vols et des méfaits de tout genre, comme également des accidents, dont les détails encombrant nos journaux, et que les gazettes du temps mentionnaient à peine.

Quelques nouvelles politiques, un résumé du bulletin météorologique, les faits divers de sa localité ou des environs immédiats, voilà de quoi un annotateur pouvait être tenté de garder la mémoire.

Ainsi fit l'auteur du texte que je livre à l'impression.

Il habitait Verviers. Alors que Liège avait connu, aux siècles antérieurs, de nombreux chroniqueurs, il ne s'en était point trouvé dans cette ville. Tout au moins n'a-t-on point signalé leurs œuvres. Ceux qui se sont particulièrement occupés de l'histoire de cette cité, m'assurent n'en avoir point rencontré.

C'est un mobile moral qui portait notre auteur à entreprendre son récit, et qui le poussait aussi

à engager ceux qui viendraient après lui, à continuer son entreprise : montrer aux générations futures que le temps de la vie n'est que peines et tribulations. Il ne se doutait point de ce que les événements se chargeraient bien de nous convaincre de cette vérité, et rendraient superflu son témoignage.

Au temps où il commença à écrire, les Français et leurs adversaires engagés dans la guerre de la succession d'Autriche, fidèles à une vieille habitude, trouvaient expédient de prendre nos régions pour théâtre de leurs exploits. On trouvera dans Franz Crousse, *La guerre de la succession d'Autriche dans les provinces belgiques* (Bruxelles, Lebègue et C^o, 1885), le récit des opérations militaires ainsi que des indications sur les souffrances de tout genre que cette guerre valut à nos ancêtres. A aucun moment, Verviers ne se trouva dans la zone des opérations. Située à l'arrière, à peine la ville vit-elle se dérouler une mince escarmouche. Mais elle eut à supporter les logements et les réquisitions militaires. Les vexations qui en résultaient et les exactions qu'amenaient le passage et le séjour des troupes, ainsi que les conséquences inévitables de la guerre : les brigandages, apparaissaient aux populations comme un fléau. Aussi saluèrent-elles avec joie l'annonce de la paix d'Aix-la-Chapelle.

Notre auteur, n'eut plus guère, dès lors, à mentionner que les méfaits des malandrins et le châtement qui frappa ceux que la justice put saisir, ainsi que des constatations relatives à la température. Les personnes, et elles sont nombreuses, qui ont l'habitude de gémir sur l'irrégularité des saisons, et d'assurer que jadis, leur cours ne subissait point de sautes ni de bouleversements, consulteraient avec profit les chroniques d'autrefois.

Elles auraient tôt fait de constater qu'alors, comme aujourd'hui, se présentaient des hivers fort doux et des étés qui forçaient à rallumer les poêles. Elles apprendraient aussi que l'inclémence du temps produisait rapidement dans les prix, des perturbations à l'abri desquelles, dans bien des cas, nous place l'étendue du marché, ou dont tout au moins, elle atténue les effets. Du 21 au 24 juin 1753, la pluie tombe ; il fait froid. Instantanément, le prix du pain est porté à 27 liards. Les 6 et 7 juillet, le temps se remet au beau, sans qu'il fasse d'ailleurs trop chaud. Le prix des porcs subit une baisse. Les modifications rapides dans le coût des articles d'alimentation résultaient pour une bonne part de ce que nos ancêtres ne disposaient pas alors des précieuses ressources qu'offre la pomme de terre. Une récolte déficitaire et un certain ralentisse-

ment dans l'industrie suffisaient à plonger dans la misère les drapiers verviétois. Pour l'histoire de leur métier, notre auteur fournirait quelques indications à relever.

Dans certains cas, la spéculation sur les denrées entrainait en jeu : au début de 1754, l'hiver avait été fort rigoureux, plus même encore que celui de 1740, au témoignage d'un rapport de l'Académie des sciences de Paris, qu'invoque notre écrivain. Le prix du blé augmente, mais c'est aussi parce qu'on l'exporte vers les pays étrangers.

Les variations de la valeur des monnaies dont le cours différait parfois de la valeur légale, retiennent aussi l'attention du chroniqueur.

Quant au fait des accidents qui contribuent à rendre pour lui son époque bien pénible, que dirait-il de ce que les journaux en mentionnent, chaque jour, sans que notre sensibilité sans doute émoussée par leur abondance, s'émeuve outre mesure ?

L'attitude des gens de cette époque, tout au moins telle qu'elle apparaît à travers notre auteur, différait au regard des affaires judiciaires, considérablement de la nôtre. J'entends s'il faut en juger par ce que les journaux servent à leurs lecteurs. Et peut-être serait-on en droit de se demander si ceux-ci en réclament autant,

ou si ce ne sont point les journalistes qui prennent à tâche de surexciter leur curiosité. Dès qu'un crime est connu, les reporters se mettent en campagne, livrant sans mesure à la badauderie du public les moindres détails qu'ils peuvent récolter, quand ils ne les imaginent point, et jetant même en pâture à la malignité de tous le nom d'un innocent sur qui se sont égarés les soupçons. Il ferait beau voir que l'on essayerait de brider ces indiscretions : du coup, la liberté de la presse serait certainement menacée.

Quel contraste avec ce que nous en laisse voir notre auteur ! En ce temps-là, semble-t-il, les citoyens s'en remettaient à la justice du soin de régler à son aise les affaires qui tombaient dans son ressort. Peut-être un moraliste chagrin en conclurait-il que nos ancêtres plaçaient en la magistrature une confiance que nous ne lui accordons plus.

Le mérite de notre auteur réside dans ce qu'il nous apprend, mais non point dans la manière dont il l'expose. Il écrivait comme il parlait : sans doute parlait-il fort mal. A l'inverse de beaucoup de nos Wallonisants qui pensent en français et traduisent ensuite leur pensée en wallon, c'est en wallon que pensait notre auteur tandis qu'il écrivait en français.

Sa phrase est lourde, tortueuse, toute hérissée

d'incidentes ; souvent interminable, elle devient parfois incompréhensible.

Il prend à l'égard de l'orthographe les libertés les plus déconcertantes. Impossible de reproduire tel quel son texte. Les mêmes mots apparaissent sous des déguisements différents. Il les transcrit tels qu'il les entend. Mais cette orthographe phonétique varie à tout instant.

Pour que le lecteur s'y puisse retrouver, j'ai bien dû fixer les mots qu'il a utilisés, dans leur forme actuelle.

Il m'a cependant paru utile de conserver la graphie des noms de personnes et de lieux. L'identification en est donnée en note. Je me fais un devoir d'exprimer toute ma gratitude à Monsieur Jules Peuteman dont la parfaite connaissance des gens et des choses du Verviers de jadis a su dépister ceux qu'avait mentionnés le chroniqueur d'une manière souvent fort incorrecte.

En dépit de ses défauts, notre vieil auteur intéressera ceux que les détails de la vie d'autrefois ne laissent pas indifférents.

JOSEPH BRASSINNE.

CHRONIQUE VERVIÉTOISE

M'étant venu dans la pensée, voyant les grands événements qui arrivoient tous les jours touchant la guerre et les calamités de cette ville de Vervier, qu'on entendoit tous les jours, j'ai mis la main à la plume pour apprendre au temps à venir, à ceux qui me suivront, ce qui est arrivé, à commencer par l'année 1746, qu'on n'entendoit tous les jours que vols, meurtres et assassinats en cette ville et aux environs, priant ceux à qui ce petit livre tombera entre leurs mains, après ma mort, de poursuivre l'histoire du temps afin qu'au temps à venir, ceux qui nous survivront, trouvent aussi bien que nous que tout le temps de la vie n'est que peine et tribulation.

Je commence donc par la guerre qui continuoit depuis l'an 1740, mais n'ayant pas songé à commencer à écrire que la sixième année qu'elle continuoit, je commence à l'année 1746, le 29 août, après la prise de Charleroi (1) par l'armée du roi de France (2).

L'armée que commande le prince Charles de Lorraine, pour la reine de Hongrie (3), aiant resté longtemps dans les environs de Namur, a été obligée de repasser la Meuse entre cette ville et Huy, faute de subsistance ; a fait un détachement pour Degnée (4), puis toute l'armée s'est mise en mouvement, qu'elle a passé par Harsé et Baneux (5) ;

(1) Charleroi avait capitulé le 2 août 1746.

(2) Louis XV.

(3) La future impératrice Marie-Thérèse.

(4) Desnié, dépendance de La Reid, commune de l'arrondissement de Verviers.

(5) Harzé, commune de l'arrondissement de Huy.

Banneux, dépendance de Louveigné, commune de l'arrondissement de Liège.

elle a venue camper sur les champs d'Olne (1), et le quartier general a esté établi au chateau de Vegimont (2), le 2 septembre.

Pendant tous ces grands mouvements, il arriva à Vervier un expres aux bourguemaitres avec ordre du prince Charles de livrer 20 mille livres de pain sous peine d'exécution militaire.

Pendant tous ces mouvements, des detachements de soldats se sont repandus dans tous ces environs où les paysans ont été obligés de réfugier leurs meilleurs effets, avec tant de precipitation, en cette ville, qu'on ne savoit où mettre leurs vaches et autres effets, qu'on avoit le cœur tout attendri.

Un corps d'environ douze cents hommes aiant passé par Heussy et Steimbier (3), s'est allé placer dans les environs de Limbourg pour couvrir le pays dont les François avoient, un peu auparavant, fait des courses jusqu'à Herve (4), et avoient enlevé l'argent qui étoit dans les comptoirs.

Le 7 et 8 et 9 septembre de la même année, il passa à Vervier, depuis le matin jusqu'au soir, des charrois de l'armée du prince Charles qui alloient rejoindre leur camp de Melens (5).

Environ le mi-septembre, l'armée decampa de ses champs d'Olne et de Melens, et elle dirigea sa marche vers Visé, où, après avoir sejourné pendant quelques jours, elle a passé la Meuse entre cette ville et Mastrecht (6) où elle a établi son

(1) Olne, commune de l'arrondissement de Verviers.

(2) Wégimont, dépendance d'Ayeneux, commune de l'arrondissement de Liège.

(3) Heusy et Stembert, communes de l'arrondissement de Verviers.

(4) Herve, commune de l'arrondissement de Verviers.

(5) Melen, commune de l'arrondissement de Liège.

(6) Maastricht, ville du Limbourg hollandais.

camp au dela de cette riviere. Etant dans cette position, les deux armées ont fait différents mouvements, car l'armée des François étoit alors dans les environs de Tongres; elles ont tâché de se surprendre les uns les autres, qu'elles sont venues aux mains, l'onzieme octobre 1746, près de Liege, où apres un combat fort opiniatre, l'aile gauche de l'armée du prince Charles composée de toute l'infanterie holandoise, hanovrienne, bavaroise et hessoise, commandée par le prince de Waldex (1) qui avoit alors son quartier dans un couvent de filles à Hochaupt faubourg de Liege (2), a été obligé de céder le champ de bataille aux François, avec nombre de tués et prisonniers et beaucoup d'artillerie. Cette action porte le nom de bataille de Reaucoux (3).

La nuit avant l'action, les gros bagage de l'armée traversèrent la ville de Liege avec la princesse de Waldec, qui se retirèrent dessous Manstrecht où, apres la bataille, toute l'armée commandée par le prince Charles de Lonraine repassa la Meuse et alla rejoindre ses bagages, où apres avoir resté longtemps, elle s'est enfin separée pour prendre ses quartiers d'hiver.

On avoit été pendant quelque temps, dans ce pays, entre la crainte et l'esperance touchant les logements, mais à la fin, tous les pays de Liege, de Limbourg et de Stavlo (4) ont été remplis de soldats en quartier d'hiver, excepté la ville de Liege qui n'a pas été logée.

Le 3 novembre 1746, nous avons eu, en cette ville de Vervier, dix compagnies du regiment de Betlems avec le

(1) Le prince de Waldeck commandait les Hollandais.

(2) Le couvent des tertiaires de Hocheporte.

(3) Rocour, commune de l'arrondissement de Liège.

(4) Stavelot, ville de l'arrondissement de Verviers, alors capitale de la principauté abbatiale de ce nom.

general de ce nom (1). Nous avons eu aussi le general Gaisfruc qui etoit commandant en chef (2). Il y avoit à Spa, à Theux, Ensival, Sar, Galhai (3), des houssars qui étoient pour ainsi dire à discretion. Il y avoit à Stemblié, des verts dragons.

Le 3 janvier 1747, il y a eu trois soldats qui ont passé les verges, où il y avoit un caporal pour avoir, disoit-on, laissé échapper un espion.

Le 19 février, les dragons qui étoient à Stembert en sont partis pour le pays de Stavlo, et le 20, une compagnie des Betlemt alla reprendre leur place.

Le 23 fevrier, on en battit encore deux, dans les prés proches des conceptionistes (4), pour avoir deserté. Il y eut un qui passa trente six fois, et l'autre, douze, au travers de trois cents hommes.

Au commencement de fevrier, il y eut un soldat du regiment de Betelemt qui fut tué, au village d'Andrimont (5), d'un coup de fusil.

Le 27 février 1747, il y eut un soldat des Betlems qui fut tué d'un coup de couteau, à Hodimont (6), où ayant donné un coup de sabre à un bourgeois, il reçut ce coup où il mourut. Au même instant, ils arrêtèrent cet homme sur le champ, et sur le soir, ils le rapportèrent sur une echele, au grand garde, à la maison de ville, où la meme nuit, il mourut.

(1) Je n'ai pas réussi à identifier ce personnage que l'auteur appelle Betlems ou Betliems.

(2) Il ne m'a pas été possible de découvrir ce général

(3) Spa, Theux, Ensival, Sart lez-Spa et Jalhay, communes de l'arrondissement de Verviers.

(4) Le couvent des conceptionistes était situé aux environs de l'actuelle rue Laoureux.

(5) Andrimont, commune de l'arrondissement de Verviers.

(6) Hodimont, commune de l'arrondissement de Verviers.

Le premier mars, le general Gaisfruc est parti de cette ville, avec tous ses bagages, pour Aix la Chapel (1). Les Betlems ou Betliems qui étoient icy, en sont partis, le 28 mars qui etoit le mardi de la peneuse semaine (2), pour le camp de Breda. Ils ont resté cinq mois six jours moins icy, et les houssars qui étoient sur le marquisat, en sont partis le jour du vendredi saint, aiant mené les charrettes du pays, ils ont été bien longtemps de revenir ; on a bien eu de la peine de faire le labourage.

Sur la fin d'avril 1747, l'ambassadeur de France presenta un memoire aux Hollandois pour les informer que le roy, son maitre, avoit resolu de poursuivre ses ennemis partout où ils seront, soit sur les terres de la republique, ou ailleurs, pour s'assurer des conquêtes qu'il a faites à la reine de Hongrie.

Presqu'en même temps, un corps de vingt cinq à trente mille François est entré dans la Flandre hollandaise, et s'est emparé de beaucoup de villes et forts où ils ont fait cinq ou six mille prisonniers.

Pendant ce premier mouvement de campagne de l'an 1747, l'armée des alliés qui avoit commencé de camper dès le dernier jour de mars, ne faisoit aucun mouvement pour faire diversion aux François, car ils restoient toujours dans leurs quartiers d'hiver, qu'ils en sont partis sur la fin de mai pour s'assembler aupres de Malinne (3) où le marechal comte de Saxe (4) a établi le quartier general. Le roi de France est arrive à Bruxel (5) le dernier jour de mai, et le

(1) Aix-la-Chapelle.

(2) Par le nom de « peineuse semaine » on désignait la semaine sainte.

(3) Malines.

(4) Le maréchal Maurice comte de Saxe.

(5) Bruxelles.

lendemain, il assista à la procession du Tres Saint Sacrement.

Après donc que le roy fut arrivé, les deux armées ont fait différents mouvements pendant un mois, jusqu'à ce que le roy étant arrivé à Tongre, le premier juillet, le maréchal Badiani (1) arriva à Hassel (2).

Les deux armées en sont venues aux mains, le 2 juillet, entre Tongre et Manstrecht, l'aile droite des François et la gauche des alliés composée des Anglais, Hanovriens et Hessois, où le combat a été fort opiniatre, mais à la fin les alliés ont été obligés de céder le champ de bataille aux François. Après avoir fait des prodiges de valeur, ils se sont retirés, une partie, dessous le canon de Manstrecht, et le lendemain, ils ont repassé la Meuse. On fait la perte des deux cotés à vingt mille hommes. Les François ont pris dix huit pieces de canon, plusieurs drapeaux et etendards, et les alliés ont pris aux François huit drapeaux et six etendards où le duc de Cuberland (3) a donné cent gros ecus pour chaque qui les a pris. Cette bataille porte le nom de Lavel (4).

Après l'action, le roy de France a pris son quartier à la commanderie des Vieux Joncs (5). Quelques troupes se sont detachées de l'armée, sous le commandement du general Lovendal (6), et sont allés faire le siege de Bergopsom (7)

(1) Le maréchal comte Bathiany avait pris, en 1746, le commandement de l'armée alliée.

(2) Hasselt.

(3) Le duc de Cumberland qui avait remplacé, au commandement en chef des armées alliées, le prince Charles de Lorraine.

(4) Laeffelt, dépendance de Vlijtingen, commune de l'arrondissement de Tongres.

(5) La commanderie des Vieux-Joncs, de l'ordre teutonique.

(6) Comte Waldemar de Loewendahl.

(7) Berg-op-Zoom.

où la tranchée a été ouverte, la nuit du 14 au 15 juillet 1747.

Le 27 juillet, un corps de sept à huit cents hommes sont venus à Vervier, tant à pied qu'à cheval, pour demander des rations à tout le marquisat de Franchimont. La cavalerie a campé dans les prés à la ruelle Maugai (1), et l'infanterie a logé chez le bourgeois où, le lendemain, ils se sont séparés par tout le marquisat. Il est resté dans la ville environ cent hommes de pied avec le commandant [qui] étoit logé chez le bourguemaitre Delmotte (2), sur le marché. Toute la ville et tous les environs étoient dans les alarmes pour les demandes qu'ils faisoient. Après donc que les troupes furent réparties dans tous ces environs où ils [ont] taxé chaque endroit comme ils ont voulu, ils ont sommé cette ville à cent mille rations à quinze livres chaque. La nuit du premier au deuxième aout, il a passé par icy une grande quantité de chars et de charrettes de rations qu'on menoit aux environs de Lierneux (3).

Le 3, le general Mercy (4) est arrivé à Spa, et le lendemain, il est revenu icy où, suivant les apparences, il a modéré la chose.

Ce n'étoit pendant ce temps que soldats et officiers en cette ville, et plaintes des gens des environs pour les fourrages qu'il leur falloit mener. Le pays de Limbourg, entendant cela, a fait defense de sortir de son pays, quoi que ce fut, mais ils ont été en alarme pour les fourrageurs, aussi bien que nous.

Le 17 aout, le detachment qui étoit icy est parti pour

(1) La ruelle Manguay ou Mangay a fait place à la rue de Rome.

(2) Jean-François Delmotte avait été bourgmestre de Verviers en 1736-1737.

(3) Lierneux, commune de l'arrondissement de Verviers.

(4) Le comte Antoine de Mercy-Argenteau.

Chenée (1). Le 26 du meme mois, il arriva icy 2 à 3 cents hommes à cheval sur la place des recolets où, ayant mis pied à terre, on ne savoit ce que cela vouloit dire jusqu'à ce qu'ils se sont separés pour aller relever les autres qui estoient sur les villages des environs où, le lendemain, ceux là ont repassé pour aller rejoindre l'armée près de Liege.

Le 29 aout, il arriva à Herve, trois cents hommes d'infanterie des armées alliées où ils ont été prendre leurs quartiers à Goe (2) et ses environs où ils ont été mis en quartier de rafraichissement.

Le premier septembre, il arriva à Verviers environ cent hommes du regiment des vivari hongrois (3) qui avoient sejourné à Galhai, et le lendemain, ils sont partis pour Chenée.

Cette meme année, la secheresse etoit si grande qui avoit les fourrages qu'il falloit mener à l'armée. On vendit sur le marché la livre de beurre 13 sous. A ces fleaux la maladie s'est manifestée à Galhai et ses environs, parmi les betes à corne où elle a fait un grand ravage.

Le 16 septembre de l'an 1747, les François ont emporté la ville de Bergomsom par un assaut, après un siege de deux mois et un jour où ils ont fait un butin considerable. A tous ces fleaux la dysenterie s'est manifestée en cette ville et ses environs où il y avoit une grande quantité de malades tellement que tous ces fléaux ont été la cause que les enfants se sont assemblés dans plusieurs rues et sont marché en procession à la chapelle des peres recollets (4) pour invoquer la Sainte Vierge dans ces pressants besoins afin qu'Elle intercede aupres de Son cher Fils la fin de tous ces maux.

- (1) Chênée, commune de l'arrondissement de Liège.
- (2) Goé, commune de l'arrondissement de Verviers.
- (3) Je n'ai pas trouvé de mention de ce régiment.
- (4) Cette chapelle est devenue l'église Notre-Dame.

A l'exemple des enfants, les hommes et les femmes ont fait la procession à la Sainte Vierge pour les memes fins.

Le jour de saint Michel (1), on a fait une procession a l'honneur de saint Fiacre, patron contre la dysenterie, aux religieuses recolettines (2).

On s'assembla à 7 heures du matin, à la paroisse, et en retournant on a dit une messe à la Sainte Vierge, aux peres recolets.

L'an 1747, il arriva, le deux octobre, 4 bataillons à Vervier, Stemmer et Andrimon, des troupes autrichiennes qui avoient été faites prisonniers de guerre à Mons (3), qui avoient été échangés, et le lendemain ils ont continué leur [route] par le pays de Stavlo pour se rendre à Luxembourg.

Le 23 septembre, le roy de France partit de son camp de Hamal (4) pour retourner à Versail (5).

Le 3 octobre, l'armée du roy a decampé des environs de Tongre, et s'est retirée vers Saint-Trond. Sur ce mouvement l'armée des alliés a repassé la Meuse et a delivré cette ville et tout le marquisat des troupes qui y estoient depuis le 27 juillet. Ainsi le 5 octobre, nous avons été delivrés des troupes pour quelque temps.

Vers le 26 octobre, la maladie a commencé dans les betes à corne, à Andrimon, où il a peri beaucoup de betes.

Environ ce meme temps, on a commencé à parler de la tenue d'un congrès de paix à Aix la Chapel. Cela a donné bonne esperance, mais cela n'a pas empêché le quartier

- (1) Le 29 septembre.
- (2) Le couvent des religieuses récollectines se trouvait en bordure de la rue de Hodimont.
- (3) Mons avait capitulé le 11 juillet 1746.
- (4) Hamal, dépendance de Russon, commune de l'arrondissement de Tongres.
- (5) Versailles.

d'hiver sur notre pays. Le marechal Batiani a fixé son quartier general a Vervier.

Le 9 novembre 1747, le general comte Darin (1) est arrivé et a été prendre son quartier chez Monsieur de Balems (2), et a été suivi des hauts officiers et personnes de distinction, où depuis son arrivée, ce n'a été qu'officiers et soldats, ce qui a été la cause qu'on a taxé les marchandises, l'onzieme du meme mois, savoir la livre de bœuf à 7 sous ; la mediocre à 6 sous, avec le mouton ; le beurre à 12 sous ; la graisse de porc à 11 sous ; le lard à 11 sous.

Après avoir fait les dispositions pour la reception du feld-marechal Bathiani, il est enfin arrivé en cette ville, le 13 novembre, à 8 heures du soir, et le lendemain 14, Madame sa femme l'est venu trouver.

Le meme jour, un grand nombre de charriots et mulets de bagages sont arrivés, où le nombre de chevaux et mulets a été si grand qu'on a été obligé de faire des casernes pour les loger.

Depuis que nous avons eu le quartier general, ce n'a été qu'allées et venues des hauts officiers et soldats qui sont arrivés tous les jours.

Le 17, nous avons été logés des selliers du marechal, où cela nous a bien fait de la peine.

Le 24 du meme mois, une partie des Messieurs du conseil du Brabans (3) passa par cette ville pour se rendre au faubours d'Espagne (4).

(1) Il ne m'a pas été possible de retrouver ce personnage dont le nom est sans doute altéré.

(2) Jacques-Antoine de Piron, chevalier du saint-empire romain, avait acquis, en 1738, la seigneurie de Baelen.

(3) Le grand conseil de Brabant.

(4) Hodimont, commune aujourd'hui incorporée à Verviers, faisait autrefois partie du duché de Limbourg et des Pays-Bas espagnols. D'où le nom de faubourg d'Espagne.

Ce conseil est sorti d'Aix la Chapelle pour la tenue du congres de paix qu'on alloit tenir, ce qui rejouissoit le peuple pour avoir le repos. Le 4 decembre, on a voulu executer un soldat dans les prés des Broux (1). Il avoit les yeux bandés lorsqu'on arretea les bourreaux qui l'alloient achever : il avoit obtenu grace à la requisition des principaux de la ville.

Le même jour, il y eut un orage entremelé d'eclairs et de tonnerre, ce qui est rare dans cette saison.

Le 7 du meme mois, le feu prit au quartier general avec une grande furie mais, par le prompt secours des bourgeois, on a prevenu un plus grand mal. Le jour de saint Thomas (2), les paysans de la paroisse de Stemmer ont été commandés pour couper les haies sur le chemin de Limbourg, ce qui faisait courir le bruit que le marechal Batiani alloit partir pour La Haie (3), mais, étant tombé malade au commencement de janvier de l'an 1748, on a été obligé de poser des gardes aux coins de la rue pour empêcher les chevaux et charrettes de passer depuis ce temps la. Mais le 18 fevrier, étant retablie, son excellence étant sortie pour La Haie, suivie de nombre de hauts officiers, il y eut un pauvre homme qui eut la tete froissée, en voulant ramasser de l'argent que le marechal Bathiani jetoit aux pauvres, par le pied d'un cheval d'un general à la suite du marechal, où il mourut peu apres. Il n'était pas sorti que le carosse se brisa où ils furent obligés de retourner au quartier jusqu'au lendemain qu'ils ont continué leur route.

Le 9 mars, Madame la marechale, son epouse, est partie

(1) Ces prés s'étendaient vers l'ouest et le sud de la rue du Brou actuelle.

(2) Le 21 decembre.

(3) La Haie.

d'icy pour joindre son epoux. Depuis ce temps, ce n'a été qu'allées et venues jusqu'au jour de saint Joseph (1), qu'une partie des gros bagages du marechal [partit] pour Aix la Chapel où, depuis ce jour, ce n'étoit que bruits pour leur depart, car le 21 et 22 mars, il est arrivé une tres grande quantité de chars et charrettes de la Condroz (2), pour charger les foins et les avoines des magasins qu'on avoit faits en cette ville, mais ces pauvres gens étoient encore icy le 26 mars 1748, jour auquel un corps de dragons a passé par icy, consistant en 11 compagnies, avec une quantité prodigieuse de charrois de foin qui venoient de la Moselle.

Le 27 et 28, avec les dragons du 26 mars, il a passé 2 regiments des dragons et cuirassés qui se rendoient en toute diligence dans les environs de Manstrecht, ce qui faisoit croire que nous serions bientôt destroués sur les apparences qu'on voioit. Le 31 mars, une grande partie des hauts officiers qui étoient resté, en sont partis pour le meme endroit où, n'ayant laissé que le general de Baraniay (3), avec une compagnie de grenadiers et quelques houssards d'ordonnance qui sont restés jusqu'au 5 d'avril, qu'il est parti pour aller commander un petit camp des troupes legeres sur la chaussée de Liege.

Le 6, il arriva 10 ou 12 houssards autrichiens, vers les 9 heures du soir, et se sont allé poster sur les hauteurs de cette ville, et le lendemain, 7 avril 1748, ils furent renforcés jusqu'au nombre d'environ 40, où on les voioit en faction, étant dessus la rue, mais vers les 10 heures du matin, ils sont accourus par la porte de Heusi, à bride abattue, au travers de la ville, en perdant leur foin et ce qu'ils avoient, dont les

(1) Le 19 mars.

(2) Le Condroz.

(3) Le général de Baronay.

bourgeois étoient bien etonnés [de] voir un gros corps de houssards françois qui les poursuivoient, et les ayant vus dans la rue, ils ont fait feu, dont ils ont fait deux prisonniers.

Après ces entrefaites, il a continué de passer des troupes françoises dont, vers une heure après midi, le marechal de Lovendahl est arrivé à la tete d'un gros corps de son armée, et a été prendre son quartier à la maison Alexandre Franquinet (1) où le marechal Bathiani avoit passé son hiver, où étant arrivé, il a continué de venir des soldats jusqu'au soir, dont le nombre s'est accru jusqu'au nombre de pres de 10 mille hommes.

Le lendemain qui étoit lundi, ceux cy en sont partis, et le general Lovendahl a établi son quartier general à Micheroux (2).

Le meme jour, il est venu un autre corps, à peu pres de la meme force, et le mardi, ils en sont partis.

Le meme, nous avons été logés par un troisieme corps, toujours de la meme force, qui sont restés jusqu'au jour du vendredi saint (3).

Le 10 avril, les François sont entrés dans Limbourg, et le 15, la garnison des invalides en est sortie pour être conduite à Ruremonde.

La nuit du 15 au 16 avril, la tranchée a été ouverte devant Manstrecht, et les François ont tiré, le 21, avec 120 pieces de canon.

La nuit du 28 au 29 avril, la garnison françoise s'est sauvée hors de Limbourg en cette ville, sur l'avis qu'ils avoient eu que les partisans Betune (4) venoient pour les enlever, où ils ont donné l'alarme en cette ville.

(1) La maison d'Alexandre Franquinet existe encore dans la rue Crapaurue.

(2) Micheroux, commune de l'arrondissement de Liège.

(3) En 1748, le vendredi saint tombait le 8 avril.

(4) J'ignore de quel corps il s'agit.

Pendant qu'on fixoit ses attentions sur le siege de Mantsrecht, on apprit tout à coup, le 4 mai, qu'on avoit demandé, la veille, une suspension d'armes de 24 heures, puis apres diverses conferences, les François ont pris possession de la ville, le 8 mai 1748 (1).

L'onzieme mai, on a publié dans l'armée françoise une suspension d'armes dont on n'a pas fixé le temps, puis apres, l'armée s'est separée pour prendre ses quartiers de cantonnement. Il en est venu un gros corps sur le pays de Limbourg que le general de Saint Germain (2) commandoit où il a pris son quartier au faubourg d'Espagne, et le lendemain, 16, un gros y est arrivé.

Le premier juin, l'ambassadeur de France est parti d'Aix la Chapel pour se rendre aupres du roy pour lui rendre compte du succes du congres qui s'y tenoit.

Le 23 juillet 1748, il a fait icy un orage qui a commencé vers les 7 heures et demi du soir où le tonnerre a tombé deux fois sur la tour de la paroisse (3) et une fois dans la ruelle Bondeux (4).

Le premier d'octobre, le regiment Guistine (5), qui étoit au faubourg d'Espagne, est parti pour retourner en France. Ils ont été remplacés par des cavaliers du régiment de Rosent (6). Le meme jour, les François ont évacué Limbour. Dans le temps qu'on s'y attendoit, on apprit tous l'agreable nou-

(1) La capitulation de Maestricht fut signée le 7 mai, et la ville fut remise le 12, au maréchal de Saxe.

(2) Le marquis de Saint-Germain Beaupré, brigadier de cavalerie.

(3) L'église Saint-Remacle.

(4) La ruelle Bondeux ou Bodeux, transformée en cul-de-sac, réunissait la Crapauruc, la rue de Coronmeuse et le canal des usines.

(5) Le régiment du marquis de Custine, brigadier d'infanterie.

(6) Le comte de Rozen, maréchal de camp.

velle : la signature de paix arrivée le 18 octobre 1748. Ce qui a fort rejoui, les marchandises ayant tout d'abord baissé.

Le 25, les dragons du regiment de Rosen sont partis, et ont été remplacés par de l'infanterie. Le 7 novembre, le general comte de Saint Germain est parti du faubourg qu'il occupoit depuis le 15 mai, pour retourner en France.

Il a été remplacé par Monsieur de Monbrilon, gouverneur de Namur (1), qu'il a resté jusqu'à la veille de saint André (2).

Le 6 decembre, le reste des troupes françoises est parti du pays de Limbourg pour se rendre a Mantsrecht.

Dans les mois de janvier et de fevrier 1749, les François ont évacué les villes du Pays Bas qu'ils avoient conquis pendant la guerre.

La reine de Hongrie a perdu de cette rude guerre la Cilecie (3) au roy de Prusse, et elle a cédé au roy d'Espagne le duché de Parme, Plaisance et Cuistala (4).

Cet hiver a été un des plus doux qu'on ait vu depuis longtemps : ce n'a été que pluies continuelles jusqu'à vers la mi-fevrier qu'il a commencé à faire une assez rude gelée.

Le 21 janvier 1749, nous [avons] entendu quelques coups de tonnerre, et le jour de la chandeleur (5), nous eumes, vers les 6 heures du soir, un orage suivi de grands coups de tonnerre et d'eclairs.

Le printemps de cette année a été si incontinent qu'on n'a pu aller à la procession du Saint Sacrement, cette année.

Le 24 avril, on a haussé toutes les monnoies dans le pays

(1) Ce nom a échappé à l'identification.

(2) Le 30 novembre.

(3) La Silésie.

(4) Guastalla.

(5) Le 2 février.

de Liege à cause qu'elles étoient si rares qu'on ne pouvoit changer.

Dans le mois de janvier 1750, on a volé, à Andrimont, dans une maison, où on a lié l'homme et la femme et la fille, puis on leur a pris bien pour mille francs.

Le 16 fevrier 1750, la veuve Collet a été meurtrie dans sa maison, vers les 9 heures du soir ; on lui a froissé la tête, lui arraché les pendants d'oreilles, les boucles de souliers et pris les principaux meubles de la maison (1). Cela a jeté une telle alarme dans la ville qu'on croioit toutes les nuits des malheurs. Ce n'étoit pas sans sujet car, l'autre nuit ensuivant, l'on a taché d'aller chez un certain Nizet, dans la rue de Hodimont, et la nuit du 18, chez la veuve le Moinne, au coin de la rue de Heusi, où ils avoient fait sauter une grosse pierre, mais quelque bruit les a dispersés ; si bien que la terreur s'est tellement [repandue] que sur certaine nouvelle, le 20, vers les 5 heures du soir, le magistrat s'est assemblé sur la maison de ville, et ont jugé qu'il [falloit] joindre un corps des bourgeois pour faire la garde avec les soldats, pendant la nuit. Cela n'a pas été sans effet car, la nuit du 21 au 22, on en a saisi deux sur le pont de l'hospital et conduit à la prison de cette ville. C'étoient des fugitifs de Herve qui étoient établis depuis quelque temps en cette ville. Le meme jour, on en arretra trois à Herve. La nuit du 22 au 23, on en a pris 2, dans la rue de Hodimont, et tout de suite, on les a livrés au faubourg (2), et ensuite menés l'un à Limbourg et l'autre, au chateau de Sclesin (3). De ces prisonniers on n'a detenu que celui qui avoit été mené à

(1) Ce meurtre étoit l'œuvre de Pierre Watelet dit Lamarmite, de Pepinster, de sa femme, de son fils et de sa fille.

(2) Le faubourg d'Espagne, c'est-à-dire Hodimont.

(3) Sclessin, dépendance de Cornesse, commune de l'arrondissement de Verviers.

Limbourg : c'étoit un maçon qui en avoit tué deux sur le pays du roy (1), où il a eu la tête tranchée à Rechain (2). Pour tous nos prisonniers on les a laissé aller les uns apres les autres.

Le 27 mars, on a arrêté le jeune bancli (3) à Stavlo, et le lendemain, jour du vendredi saint 1750, il a été conduit au chateau de Franchimont où, par apres, il a été étranglé à Theux. Le 25 mars, il y eut un homme au faubourg (4), qui s'est coupé le poing, en coupant du bois avec une hache, dans sa cave.

Le 19 avril de la meme année, il est arrivé encore un plus grand malheur en cette ville : deux freres s'ayant disputé dans un cabaret à Heusi, et étant de retour dans leur maison, à la rue de Heusi, vers les 9 heures du soir, le vieux a tué le jeune à coup de couteau.

La nuit du 20 au 21, quelques bourgeois s'étant associés avec les parents d'un certain Lapir qui étoit prisonnier au chateau de Franchimont, pour l'aller delivrer par force, mais ayant été decouverts, 7 ont été pris ; 4 ont été conduits à Franchimont et 3 ont resté en prison de cette ville.

Le 25 avril, on apprit qu'on avoit commandé tous les paysans du pays de Liege, du pays de Limbourg et du pays de Stavlo sous les armes pour faire une patrouille generale. Le meme jour, il arriva un corps de 50 hommes du regiment de Liege qui ont reste icy jusqu'au 28, qu'ils ont retourné avec 6 hommes qu'on avoit pris sur le marquisat de Fran-

(1) Par le pays du roi on désignait, à Verviers, les Pays-Bas et spécialement le duché de Limbourg, tout voisin.

(2) Grand-Rechain et Petit-Rechain, communes de l'arrondissement de Verviers.

(3) L'individu est désigné par l'indication de sa profession : c'était un « bans'li », c'est-à-dire un vannier.

(4) Le faubourg d'Espagne.

chimont : c'étoit pour prendre les deserteurs et gens sans aveu.

Les circonstances du temps ont obligé, le mois de dernier, le magistrat, à faire dix archers : ils ont été habillés le 28 mai qui étoit le jour du Saint Sacrement.

Après tous ces tumultes, voici un autre dans l'argent : le 10 juin, on a publié la plaquette à 4 sous, et le vieux escalin à 9 sous, mais malgré cela, ils ont presentement cours, la plaquette à 14 liards, et l'escalin, à 9 sous et demi.

Le maçon qu'on avoit pris, la nuit du 22 au 23 février 1750, on lui a tranché la tete le 15 juillet de la meme année, au Petit Rechain, tres bien resigné a la mort.

Ça été dans le mois de mars de la même année qu'on a fermé la ruelle qui alloit de la grande porte des conceptionnistes à la rue de Heusi, ce qui a fort incommodé les habitants de Carporue (1).

Le 27 mai 1750, on a arrêté un jeune homme en cette ville par soupçon, et on l'a conduit dans la prison de cette ville, et après divers examens, on l'a trouvé coupable de quelque chose ; on l'a tenu pendant tout l'été, et le jour de saint Martin (2), il a été conduit à Liege, où, quelque temps après, on l'a rompu vif. Le 28 novembre, on a encore arrêté un autre de cette ville et conduit à Liege.

Pendant l'été de cette année, l'ouvrage a tellement manqué en cette ville qu'une grande quantité d'ouvriers a été obligée de sortir de la ville pour chercher du travail ailleurs. Ils se rendoient la plupart à Esdens (3), mais ils n'y ont pas

(1) Il s'agissait d'une voie parallèle aux façades postérieures de la rangée méridionale des maisons de la Crapaurue. Elle permettait d'atteindre aisément la place des Carmes et le milieu de la rue de Heusy.

(2) Le 11 novembre.

(3) Sedan.

resté longtemps ; une grande partie ont revenu pendant l'hiver.

Les prisonniers qu'on avoit conduits d'ici au chateau de Franchimont, au nombre de 7, en sont sortis pendant tout l'été, les uns après les autres, après quelque bannissement pour quelques uns ; le dernier a sorti vers la fin de septembre 1750.

Le prisonnier qu'on avoit pris icy et detenu dans nos prisons, le 27 mai, et qu'on nommoit Manuel, a été conduit à Liege, le jour de saint Martin (1), où il a été roué, avec un autre de sa bande qu'on disoit chef de la troupe qui avoit meurtri le curé de Francorchans (2).

Le 16 janvier 1751, les soldats de Liege sont retournés pour tout, à cause qu'ils ne s'accommodoient pas avec la garde de la ville.

Le 20 du meme mois, on a étranglé et coupé le poing au bancli, à Theux, qui étoit au chateau de Franchimont depuis le 27 mars 1750.

Cet hiver, on a fait de grandes executions à Liege, de beaucoup de voleurs qui se pretoient la main les uns les autres. On y a pendu, le premier fevrier 1751, un homme, et le 9 fevrier, une femme, de la rue du Spintai, pour avoir, disoit-on, acheté des vols qu'on avoit pris au curé de Francorchans.

Le 10 fevrier 1751, il y a eu un garçon qui s'est tué, en cette ville, en voulant tirer un oiseau : le fusil a crevé et lui a froissé la tete.

Le premier mars de la meme année, on a battu des verges, à Rechains, un homme qu'on a tenu dans une cave, au fau-

(1) Le 11 novembre.

(2) Francorchamps, commune de l'arrondissement de Verviers.

bourg, pres d'un an, pour l'avoir accusé d'avoir acheté des esquis de la draperie (1).

Pendant le cours de cette année, la draperie a si fort manqué, en cette ville, que plus de la moitié des habitants a resté sans travail, ce qui a fort depouplé la ville, à cause que les ouvriers cherchoient à vivre là qu'ils pouvoient.

Le 7 avril 1751, Son Altesse notre eveque et prince (2) est arrivé à Liege de l'Allemangne.

Le commencement de cette année, a été si abondante en pluies que le grain a haussé le pain à 9 sous et 3 liards.

Le 19 mai de la meme année, on a annoncé à Liege, par les sons des cloches des eglises de toute la ville, le jubilé general qui a commencé le 20 : c'étoit le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur.

Le 22 du meme mois, on a annoncé en cette ville, le jubilé par les sons des cloches de toutes les eglises. C'étoit icy pour deux mois, et à Liege pour 6 mois.

Le 2 et 3 et 4 juin, on a commencé les trois processions pour gagner le jubilé, et les personnes qui n'ont pas assisté aux processions, ont du visiter quinze fois les eglises qu'on avoit assignées.

Depuis quelques années, nous avons des étés et des hivers qui sont si derangés pour les saisons : ce n'a été, année 1751, qu'humidité et froidure. Ce n'a été que le 10 juin que le temps s'est remis au beau, qui étoit le jour du Saint Sacrement ; encore ce n'a été que pour quelques jours.

(1) Esquis ou ecqui signifiait écheveau. STANISLAS BORMANS (*Glossaire technologique du métier des drapiers*, p. 26) cite au sujet de ce vocable l'interdiction suivante contenue dans un édit du 10 mai 1746 : « Personne ne pourra acheter des laines filées appelées vulgairement esquis, queues ou pennes. »

(2) Jean-Théodore de Bavière.

Avec les saisons qui sont derangées, et l'ouvrage qui ne va pas, on n'entend, tous les jours, que malheurs.

La nuit du dernier juin au premier juillet, on a meurtri un homme et une femme, au Bois des Breux (1), puis on leur a volé presque tous leurs effets. On verra à la suite si on attrapera les auteurs de cette action.

Le 7 juillet, il est arrivé un autre malheur, en cette ville : le feu s'est pris tout à coup à une maison dans la rue de Heusi à la porte des Carmes (2), où il y a eu un feu epouvantable, mais par le secours des bourgeois, on a arrêté les progres. Ce meme jour, notre eveque et prince est arrivé à Spa. Dans le temps que l'on esperoit une abondante recolte des grains et des fruits, on a bien été trompé car l'été n'a eu que pluies et froidure où ils n'ont pu venir à maturité. Cela a fait tenir le pain encore plus cher, qui joint au manquement d'ouvrage, a causé une misere generale parmi la ville, ce qui a causé qu'un grand nombre d'ouvriers s'est allé établir ailleurs au detriment de notre manufacture.

Le 6 decembre 1751, il y a eu un homme tué sur le chemin d'Insival de la rue de la Brasinne (3), sans qu'on ait su par qui ça été.

Le 21 novembre 1751, on a publié un mandement que

(1) L'auteur vise le meurtre du fermier Gilles Bay ou Lebailly, à Bois-de-Breux, et de sa femme. Les auteurs de ce crime étaient les membres de la célèbre famille Lamarmite.

Bois-de-Breux, dépendance de Grivegnée, commune de l'arrondissement de Liège.

(2) Il s'agit du court tronçon de rue qui se détache perpendiculairement du côté ouest de la rue de Heusy, et donne un accès direct à la porte principale de l'ancienne chapelle des carmes devenue l'église paroissiale Saint-Joseph.

(3) L'assiette de cette rue a été incorporée dans celle de la place Verte.

notre eveque et prince a obtenu du pape une diminution de 21 fetes, y laissant l'obligation d'entendre la messe.

La veille de Noel, la meme annee, on a roué le nommé Lapirre au Batisse (1) et ensuite brulé, apres avoir resté longtems en prison, apres avoir avoué plusieurs meurtres.

Vers la fin de janvier 1752, on a arreté, à Pepinster (2), un homme et un garçon et une fille qu'on a conduits à Liege, sur le soupçon du meurtre du Bois de Breus. La femme et une fille n'étoient pas dans la maison quand on les prit.

Le 6 fevrier de la meme année, on a arreté, en cete ville, le nommé le Gros Mathi. Le 10, un detachment des soldats de Liege l'y a conduit. La suite du temps apprendra pourquoi.

Le 24 fevrier, on a roué l'homme et les fils qu'on avoit pris à Pepinster, au Bois de Breus, apres avoir accusé plusieurs forfaits.

Le 27 fevrier 1752, au soir, on a arreté, dans la rue de Spintai, un homme et une femme d'une brave maison, et conduit à la maison de ville. Le lendemain, 28, un détachement de soldats est arrivé, et le 29, ils les ont conduits à Liege. La suite nous apprendra pourquoi.

Le 3 mars de la meme année, on a mis les escalins à 9 sous qui sont toujours coursables à 10 sous.

Le 5 juin, l'homme et la femme qu'on avoit conduits à Liege, le 29 fevrier, sont rarrivés en leur maison en cete ville, et le nommé le Gros Mathi est rarrivé de meme, au commencement de juillet, qui étoit à Liege, depuis le 10 fevrier.

Cette année 1752 a été fort abondante en biens de la terre,

(1) Battice, commune de l'arrondissement de Verviers.

(2) Pepinster, commune de l'arrondissement de Verviers.

Il s'agit des fameux Lamarmite. En réalité, la fille avoit échappé à la justice. Le supplice du père et du fils est mentionné par notre auteur à la date du 24 février suivant.

mais le temps de les recueillir ayant été fort mauvais, les denrées ont resté fort cher.

La nuit du 21 au 22 aout, il est tombé une si grande quantité de pavons (1) que la chaussée tout du long de la ville en étoit toute jonchée, ce qui a fort surpris le peuple.

Le 6 septembre, le temps s'est remis au beau jusqu'au jour des âmes (2), que le pain valoit 7 sous.

Le 30 decembre 1752, le sieur Bauman s'est noyé en voulant laver de la laine, au faubourg.

Le mois de janvier de l'an 1753 a été fort rude en gelées. Le 26 du meme mois, le grand Serrurié a été pris, et le lendemain, mené au chateau de Franchimont.

Le mois de fevrier a été fort rude en gelée. Neanmoins les vivres qui avoient été fort abondants, ont fort baissé. Il n'y a que les porcs qui ont resté fort cher : 19 et 20 liards.

Le 26 fevrier, on a trouvé le fils Bohé, de Heusi, mort dans les bois de Galhay, s'étant perdu dans les forets, pendant la nuit.

Le grand Serrurié, qui étoit dans le chateau de Franchimont, a été mené, vers la mi-mars, à Liege, pour y rester en prison, disait-on, le reste de sa vie. Le printemps a commencé sur la fin de mars assez bien ; ceux qui avoient des pommes qui avoient été abondantes, que les marchandises ont fort baissé, surtout le beurre qui ne s'est pas vendu.

Le printemps de cette année 1753 a été fort sec et chaud, mais le jour du Saint Sacrement qui étoit le 21 juin 1753, il est tombé de la pluie et a continué jusqu'à la saint Jean (3), avec la froidure qu'on avoit chauffé les poeles, ces jours là comme en hiver, ce qui a fait hausser les pains qu'on a mis à 27 liards.

(1) Papillons.

(2) Le 2 novembre.

(3) Le 24 juin.

Les 6 et 7 juillet, le temps s'est remis au beau et sec, mais pas trop chaud ; néanmoins les porcs ont baissé à 15 liards, et les plus beaux à 16, jusqu'au Noël.

Le 14 décembre 1753, on apprit tout à coup la nouvelle que Dom Alexandre Delmotte avoir été élu prince et abbé de Stavlo et de tout le pays (1).

La nuit de Noël de la même année, il y eut un homme de noyé, auprès du moulin de cette ville, sans qu'on ait su comment.

Le 9 janvier 1754, il y eut deux femmes, dans la rue du Cheveval (2), qui eurent querelle ensemble ; elles se frapperent avec leur ramons (3), où il y eut une de tuée. La saison ayant été fort douce et humide pendant fort longtemps, il s'est remis à la gelée, au commencement de cette année 1754, et a duré jusqu'au 7 février, que la gelée a cessé, où il avoit fait une froidure qui avoit surpassé celle de l'an 1740, suivant rapport de l'academie des sciences de Paris.

Le mois de mai de cette année a été des plus rudes qu'on ait vus depuis longtemps, ce qui a occasionné que le grain a haussé ou on l'enlevoit pour les pays étrangers, qu'on vendoit le pain, dans le mois d'avril, 30 liards.

Le temps n'ayant pas été favorable pour les biens de la terre, le grain a haussé au point de valoir, dans le mois de juin, 8 sous.

Après avoir fait les dispositions pour la réception du prince abbé de Stavlo, il est arrivé, le premier juin 1754, où il y avoit 2 ou 3 compagnies de la jeunesse sous les armes qui lui ont fait la garde, tout le temps qu'il a resté icy, où il y a eu

(1) Alexandre Delmotte était fils de Philippe-Denis Delmotte, bourgmestre de Verviers, et de Marie Grandry.

(2) Rue Sècheval.

(3) Balais.

de grandes illuminations à la maison de ville, à la fontaine et les principales maisons du marché et des environs.

Mais toutes ces joies ont été suivies de malheur : le mardi de la Pentecote (1), vers les 4 heures après midi, il y eut un homme de tué, en voulant tirer les chambres. Il fut surpris par un chaudron de poudre qu'il avoit pour amorcer, que le feu s'y prit par malheur, où il mourut, au même moment.

L'été ayant été fort froid, le pain a haussé, dans le mois de juillet, 35 liards. Cette année 1754 a été fort abondante en pommes, fruits et grains, mais malgré on vendoit, au mois d'octobre, le pain 8 sous, le beurre, sur le marché, 8 sous, et le beau porc, 4 sous.

Le dernier d'octobre de cette année, on a pendu, au Bois les Dames (2), un homme pour, à l'occasion d'un proces, avoir, disoit-on, fait trois faux serments. Cette arrière saison a été fort douce, et l'abondance des pommes qu'il y avoit, a causé un petit débit dans le commerce, mais le pain a resté à 8 sous.

Pour cette année 1755, elle a commencé par une gelée assez forte, et le jour des rois (3), il a gelé d'une force prodigieuse, mais par bonheur elle a rompu quelques jours après.

Le 3 janvier 1754, le fils Petitbois a tombé dans une chaudière de bière bouillante dont il mourut le huitième jour d'après.

La gelée ayant continué dans les mois de janvier et février, d'une force prodigieuse, avec une abondance de neige, jusqu'à la fin du dit mois, et le manquement d'ouvrage qui a causé une misère dans la ville. Le temps s'étant remis au beau vers la fin de mars, le printemps a commencé, et le mois d'avril a été un des plus doux et beaux qu'on ait jamais vus.

(1) 4 juin.

(2) Bois-la-Dame, dépendance de la commune de Thimister.

(3) Le 6 janvier.

Le 14 avril 1755, Jean-Theodore de Baviere, notre eveque et prince, est parti pour la Bavier ; reste à voir pour combien de temps.

Le 23 du meme mois, on a tenaillé, coupé le poing, etranglé, roué la femme qu'on appelle Lamarmite (1), apres avoir fait bien des recherches pour l'avoir. Ça été un de nos bourgeois qui étoit officier des archers de notre ville qui l'a été enlever à Verton (2) où elle a subi la sentence qu'elle meritoit.

Après avoir eu un mois d'avril des plus doux, le mois de mai a été assez froid, et le commencement de juin, mais vers le milieu, le temps s'est rechauffé que la chaleur a été fort grande sur la fin du mois, le pain allant dans ce temps là, à 7 sous.

Le 19 juin 1755, le garçon qui étoit muet s'est noyé en se baignant, et aussy cette année a été l'an de la montre à Aix la Chapelle (3), et a été fort abondante en grains, mais pas des pommes ni poires, et le beurre à 26 liards, le plus beau.

Après avoir esperé l'été beau, il s'est refroidi, vers la fin de juillet, et a continué tout le reste de l'été.

Le dernier jour d'aout de cette année, on a amené un homme à la maison de ville qui alloit porter des queues de drap (4) à Dison, et le jour saint Remacle (5), l'ayant voulu mener à Franchimont, il a été, hors la porte de Heusi, arraché hors des mains des Franchimontois par la populace qui s'y étoit attroupée.

(1) La veuve de Pierre Watelet dit Lamarmite.

(2) Virton.

(3) L'ostension septennale des reliques de la collégiale de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle.

(4) Queue et penne avaiant le même sens qu'esqui ou ecqui ; l'achat en étoit prohibé.

(5) Le 3 septembre.

Vers la mi-septembre, le temps s'est un peu remis au beau ce qui a servi pour renfermer les biens de la terre qui n'ont pas été chers, le pain allant, dans le mois de decembre 1755, à 27 liards, mais il n'étoit pas beau à cause de la grande fraicheur.

